Picks of the month
Theatre & Dance

Théâtre sous le sapin

FR/ Quand la température descend et que les bourrasques menacent, quel plus beau refuge que le théâtre pour s'émerveiller. Noël au Théâtre propose cette année 22 spectacles. *La Reine des Neiges*, ce n'est pas qu'au cinéma. La compagnie La P'tite Canaille revient au texte d'Andersen pour *Lod et Lumi*, une aventure onirique interprétée par des marionnettes. Cléo a beau être une sirène, quand les regards discriminants glissent sur ses formes rondes, elle ne se sent pas bien sous ses écailles. Dans *Le ventre des sirènes*, la compagnie Elles suffira aborde la grossophobie. Avec *Je prends feu trop souvent*, Nyash explore la dualité entre animalité et civilité à l'âge des mues adolescentes. Pour les tous petits, PAN ! La Compagnie joue au *Tangram*, le puzzle d'origine chinoise, pour une fable épique et colorée. Avec *Le parlement des animaux*, le Collectif H2Oz questionne l'éloignement et l'incompréhension entre humains et animaux. Dans *PiratEs*, les compagnies Le Chien qui tousse et Wootz font revenir Anne Bonny et Mary Read, les fameuses femmes pirates qui s'émancipent du rôle qu'on leur assigne. Parfois, on a envie de se laisser aller dans un voyage où rien ne change et tout est différent. C'est ce que propose la compagnie des Mutants avec *Douce Révolution*. Comme chaque année, le festival se clôture par la Super Boum. Danser, ça fait tellement du bien. **(GB)**

NOËL AU THÉÂTRE
26 > 30/12, divers lieux, festivalnoelautheatre.be

Onsterfelijk

NL/ Het collectief Werktoneel gaat na het succes van *Gruis / aan de twijfel*, naar Willem Frederik Hermans, op onderzoek naar de manieren waarop de mens onsterfelijkheid nastreeft met behulp van langlevendheidsonderzoek en *cryonisme*. **(MB)**

JESSE VANDAMME/WERKTONEEL/ NTGENT: AAN DE START VAN DE BRUG
17 & 18/12, KVS BOX, kvs.be

Trinity

EN/ Choreographer Meg Stuart, dancer Omagbitse Omagbemi (Bessie Award for Sustained Achievement in Performance) and sound artist Mieko Suzuki dismantle Stuart's principles of choreography, in search of a shared language. With a sense of detail and the body as a testing ground. **(MB)**

MEG STUART/DAMAGED GOODS: GLITCH WITCH 4 > 6/12, La Raffinerie, kaaitheater.be

Le Ligueur, décembre 2024, Sarah Colasse

La scène en cadeau

Le 42e Noël au Théâtre réunit 22 spectacles dans 12 lieux bruxellois. Pour toutes et tous, dès la naissance.

PAR **SARAH COLASSE**

Et si, en guise de cadeau à vos enfants et à vos ados, vous choisissiez de leur offrir du temps et de l'imaginaire ? Un vrai temps ensemble, une découverte commune, de quoi discuter ensuite autour d'un cougnou et d'un chocolat chaud à la cannelle. Un moment de partage, de pause et d'émerveillement pour repartir en se sentant relié·es et plus grand·es. C'est un peu l'appel de Noël, non ? Cette période où l'envie nous titille de prendre davantage celles et ceux qu'on aime dans les bras.

Embrasser la vie. C'est ce que les propositions de théâtre jeune public semblent insuffler. Prendre à bras le corps tel fil thématique, artistique, philosophique lié à notre quotidien et prendre le temps de le dérouler pour venir nous toucher, nous faire rire, nous émouvoir.

- C'est le cas du tendre et tonique *Toc, Toc, Toc* (La Guimbarde, dès 4 ans), qui arpente la naissance, en posant joyeusement les qui, quoi, comment de l'arrivée au monde d'un enfant.
- *Adieu Mochi* (Cie de la Casquette, dès 6 ans) signe un plongeon irrésistible et goûtu dans ce qui, potentiellement, nous enferme : les « on doit », les « il faut » qui peuvent se troquer en « je peux », « je veux »...
- Avec un naturel désarmant, le salutaire *Ventre des sirènes* (Cie Elles suffira, dès 8 ans) aborde avec tact et fougue la grossophobie et tout ce qui écarte les individus des normes malheureuses.
- L'hyper-relax *Douce révolution* (Cie des Mutants, dès 4 ans) embarque les petit·es dans une expérience envoûtante et singulière, un voyage tout en douceur, à la découverte du rien, c'est-à-dire du tout (la nature, la présence à l'autre, la lenteur). Une forme à codes ouverts, pensée pour inclure davantage les enfants dont les besoins ne permettent pas de se tenir à carreau pendant tout une représentation.
- L'impressionnant *Pirates* (Cie du Chien qui tousse, dès 9 ans), n'a rien à envier aux films d'aventures ! Il nous happe de bout en bout au fil d'un récit haletant et sauvage, mettant au centre la condition de la femme, la fraternité, les valeurs pour lesquelles on se bat.

© Aude Vanlathem

- Désopilant, *Les bêtises de Violette* (La Datcha/Le Théâtre des 4 Mains, dès 5 ans) nous emmène dans les frasques d'une fillette à ressorts, espiègle et attachante.
- Le détonant *Tadam* (Cie Renards, dès 9 ans) relie les mystères de la magie à ceux de l'existence avec ce qu'elle comporte de triste et de beau à la fois.

Au programme également, d'autres spectacles dont *En Barque* (dès 3 ans), *T'es qui toi ?* (dès 8 ans) et *Fast* (dès 13 ans) dont nous vous disions le plus grand bien à la rentrée (à lire sur **leligueur.be** > *Du théâtre pour rire, frémir et réfléchir*). Ainsi que des lectures, des créations, dont une installation textile performée pour les 0-2 mois et... la Super Boum. Cadeaux, vous disait-on !

SUR LE WEB

TOUT LE PROGRAMME EST DISPONIBLE SUR :

→ festivalnoel-autheatre.be

Le Soir, 19 décembre 2024, Catherine Makereel

De fameuses « PiratEs » à l'abordage de Noël au Théâtre

Sur l'océan de spectacles qui peuplent Noël au Théâtre, nous vous conseillons de vous glisser dans les voiles de « PiratEs », épique spectacle d'aventures avec combats, cascades et coups de canon.

CATHERINE MAKEREEL

On trouve de tout parmi la vingtaine de spectacles programmés à Noël au Théâtre : des marionnettes, de la danse, du théâtre d'objet, des pièces sur des thématiques sérieuses (comme les ravages de la *fast fashion* ou encore la grossophobie), et d'autres simplement rigolotes. Toutes les formes se côtoient dans ce festival qui se déploie dans les théâtres de la capitale belge. Mais il est une proposition qui, cette année, sort du lot : *PiratEs* (dès 9 ans) des compagnies Le Chien qui tousse et Wootz.

Là où le théâtre jeune public belge a tendance – pour des raisons structurelles, économiques, de diffusion, etc. – à accoucher de petites formes (avec des petites distributions, des décors très légers, une durée souvent réduite à une heure), *PiratEs* apparaît presque comme un ovni par son ampleur, son souffle, son ambition épique et logistique. Avec ses effets spectaculaires, ses combats de sabre, ses chansons, ses coups de canon, ses cascades et ses personnages foisonnants, la pièce, mise en scène par Vincent Vanderbeeken, nous fait penser aux grands spectacles familiaux qui occupent généralement le Théâtre du Parc. Sauf que le projet est porté ici avec beaucoup moins de moyens que ceux dont dispose la célèbre institution bruxelloise, mais avec la fougue d'une poignée d'artistes persuadés qu'avec suffisamment d'enthousiasme, de générosité et de talent, on peut emmener les enfants dans un voyage épique digne de Pirates des Caraïbes. Sans Johnny Depp mais avec des femmes corsaires encore plus *badass* ! Inspirée de personnages historiques du XVIIIe siècle, Anne Bonny et Mary Read, qui ont fait de la piraterie leur espace de liberté, la pièce hisse haut la place des femmes.

« Au début, on ne savait pas que les femmes seraient centrales, se souvient la comédienne Aude Droessaert. On voulait avant tout s'intéresser aux archétypes, raconter les figures historiques, comprendre ce qui fait qu'un jour on monte à bord d'un bateau de pirate, et comment on devient un pirate. Dans tout ce qu'on a lu, on s'est rendu compte que derrière ces figures, il y a des vies d'hommes et de femmes et donc des choix. Ce sont souvent des vies misérables ou des vies d'exploitation dans la marine marchande qui font que, pour ces personnes, partir dans la marge est parfois un accident mais souvent un vrai choix. Dans ce contexte, les femmes étaient doublement condamnées : condamnées par la misère mais aussi parce qu'elles n'avaient pas les mêmes droits que les hommes. »

« Dépasser ses peurs »

L'équipe s'est aussi inspirée de toute l'imagerie cinématographique autour des pirates, des classiques comme Les révoltés du Bounty à des films moins connus comme *L'aigle des mers* de Michael Curtiz : « C'est un film créé par un réalisateur juif aux Etats-Unis au moment de l'ascension d'Hitler, et qui parle de la montée du fascisme sous couvert de piraterie, analyse Aude Droessaert. Nous voulions aborder le pirate à travers les valeurs qu'ils véhiculent, cette façon de repenser le monde quand on sort des diktats et qu'on se place dans la marge. Certains philosophes estiment que les pirates étaient peut-être à l'origine du siècle des Lumières et de tout un remaniement de la pensée. » Au-delà de cette utopie libertaire, *PiratEs* parle aussi, tout simplement, de courage. « On vit aujourd'hui dans un cli-

mat de peur et on trouvait beau d'évoquer le courage et l'idée qu'on peut dépasser ses peurs. Montrer qu'on peut vivre des vies héroïques, penser par soi-même, avec tout ce que ça comporte comme rayonnement sur le monde. »

Les comédiens sont six sur scène, mais on dirait qu'ils et elles sont 15. Tous jonglent avec les costumes pour démultiplier les personnages : tavernier, riches négociants, pirates casse-cou. A un rythme haletant, la mise en scène fait galoper les pièces modulables d'une scénographie qui se transforme, en un clin d'œil, en pont d'un navire, cabine du capitaine, assemblée d'aristocrates ou gargote de marins. Sans coup férir, la distribution part à l'abordage d'une histoire d'émancipation, celle de Marie Read et Anne Bonny, deux femmes qui ont choisi d'échapper à un destin fait de misère pour l'une, de soumission pour l'autre. A une époque où les femmes n'étaient pas autorisées sur les navires de pirates – sous prétexte qu'une femme, « ça porte la poisse » ! – elles vont toutes deux user de ruse et d'audace pour se faire une place dans ce monde d'hommes et tordre le cou à bien des clichés.

Cette traversée jubilatoire, les deux compagnies ont décidé de se l'autoriser, moyennant une certaine gymnastique dans la production et la diffusion. « On a dialogué avec nos partenaires et on est arrivé à un prix qui nous semble raisonnable. On s'est dit que, si une compagnie comme Le Chien qui tousse, qui a un contrat-programme, ne fait pas ce genre de grands spectacles pour les enfants, qui va le faire ? » Il fallait une certaine dose de témérité pour se lancer dans ce format hors norme pour la scène jeune public. Or, qui mieux qu'une bande de pirates pour le faire ? « Il fallait une grosse distribution pour rendre crédibles les scènes de combat et la vie sur le navire. On s'est fait plaisir et on espère faire plaisir. » Résultat ? La navigation est jouissive : ça fonce, ça tangue, ça chante, ça virevolte pour finalement nous redéposer à terre, tout étourdis. Et comblés. « C'est magnifique de voir, à la fin de la pièce, des petits yeux pleins d'étoiles ! En plus, la force du spectacle, c'est que les enfants reviennent ensuite pour y amener leurs parents. »

Les femmes étaient doublement condamnées : condamnées par la misère mais aussi parce qu'elles n'avaient pas les mêmes droits que les hommes

Aude Droessaert
comédienne

Au-delà de l'utopie libertaire, «PiratEs» parle aussi, tout simplement, de courage.

© GILLES DESTEXHE

PiratEs

★★★★☆

Les 29 et 30/12 au C.C. Jacques Franck, Bruxelles. Le 5/1 au C.C. d'Andenne. Noël au Théâtre du 26 au 30/12 à Bruxelles.

La Libre, août 2024 (L. Bertels)

La Libre

PiratEs, à l'abordage de la scène jeune public

Du souffle, de l'épopée et du lyrisme pour raconter le destin des deux femmes pirates. Les cies Chien qui tousse et Wootz prennent les Rencontres théâtre jeune public d'assaut. À vos sabres, moussaillons !

Laurence Bertels

Publié le 23-08-2024 à 11h17

Enregistré

"PiratEs" des Cie Le chien qui tousse et Wootz. © Gilles Destexhe

Partager

Le Comte de Monte-Cristo n'a qu'à bien se tenir. *PiratEs* débarque sur la scène jeune public et les amateurs de cape et d'épée en auront pour leurs écus. Large distribution, décors amovibles et imposants, têtes tranchées, voile hissée au large et navire de la marine marchande dans la lorgnette de la longue vue, il y a de l'action et quelques solides bagarres en ligne de mire.

Malgré la trame classique du spectacle, on ne s'ennuie pas une seconde durant l'épopée lyrique, onirique et drolatique de la Compagnie du Chien qui tousse et de Wootz, mise en scène par Vincent Vanderbeeken et Magali Zambetti. Il est des récits qui se suffisent à eux-mêmes. Bien racontés, ils vous emportent, surtout lorsqu'ils s'inspirent librement du destin des plus célèbres femmes pirates de l'histoire, Anne Bonny, qui a navigué avec l'illustre Jack Rackham, et Mary Read. À une époque, le dix-huitième siècle, où le féminisme relevait de la science-fiction, toutes deux ont dû rivaliser d'ingéniosité pour s'émanciper, échapper à un mariage forcé et se faire accepter à bord où les femmes, disait-on alors, portaient la poisse.

Peu à peu, elles découvriront l'univers des pirates, leurs sens de la camaraderie, leurs valeurs – celles qui, de l'égalité à la fraternité, auraient inspiré la Révolution française – et finiront par être prêtes à donner leur vie pour chacun d'entre eux.

Newsletter Culture

En manque d'inspiration pour les sorties du week-end ? Inscrivez-vous à notre newsletter

Votre e-mail Je m'inscris

Quand la vie coupe brusquement le fil de l'enfance

Marie, le cœur brisé

Le cœur brisé, Marie abandonne sa mère malade, à sa demande, pour échapper à son destin et tenter de vivre une autre vie. Pour être acceptée à bord, elle vole une veste d'homme, se débarrasse de sa jupe, coupe sa longue tresse, se coiffe d'un bonnet et se fait appeler Marius. Anne, elle, frayera avec deux pirates à l'estaminet et leur confiera les intentions de la Marine marchande de changer de cap pour échapper aux actes de piraterie. Les deux femmes se retrouveront dans le même bateau où elles devront se faire accepter et apprendre à manier le sabre, à travailler au collectif, à faire de choix et à s'entraider. Les deux héroïnes renvoient une image bien différente de celles de femmes encore trop souvent représentées comme fragiles, victimes ou rivales. Outre le courage des pirates, c'est aussi la recherche d'une alternative à la société qui est ici proposée, mais cela sans aucune injonction.

À bord, ça chante, ça picole et ça castagne sec. Changements de décors à vue, flash-back, ralentis, passages au noir, fondus enchaînés, on se croirait au cinéma. Même la musique est au rendez-vous, grâce au fifre, à l'accordéon, au cajon ou au charangon utilisés en live dans la pièce pour que résonnent au plus vrai les sonorités irlandaises et que chaloupent celles venues des Caraïbes. Un spectacle qui aurait toute sa place au Parc, lequel ouvre d'ailleurs sa saison avec Le Comte de Monte-Cristo. Tiens, tiens… En attendant, montez à bord sans hésiter, l'oeil bandé et l'honneur en bandoulière.

Le Soir, août 2024 (C. Makereel)

Rencontres de Huy : « PiratEs » hisse haut la place des femmes

★★★★☆

Les compagnies Le chien qui tousse et Wootz s'inspirent des célèbres femmes pirates du 18e siècle, Anne Bonny et Mary Read, qui ont fait de la piraterie leur espace de liberté. Résultat : un spectacle d'aventures au souffle épique.

Article réservé aux abonnés

Les comédiens nous emportent dans un souffle chargé d'aventures et de voyages. - Gilles Destexhe

Critique - Journaliste au pôle Culture
Par **Catherine Makereel (/3773/dpi-authors/catherine-makereel)**

Publié le 21/08/2024 à 16:28 | Temps de lecture: 2 min

Hissez les voiles ! Préparez-vous à embarquer dans un spectacle épique, genre *Pirates des Caraïbes,* sans Johnny Depp mais avec des femmes corsaires encore plus badass ! Inspirée de personnages historiques du XVIIIe siècle, Anne Bonny et Mary Read, qui ont fait de la piraterie leur espace

de liberté, la pièce des compagnies Le chien qui tousse et Wootz, propose une traversée jubilatoire avec effets spectaculaires, combats de sabre, chansons, coups de canon, cascades et personnages truculents.

Les comédiens sont six sur scène, mais on dirait qu'ils et elles sont 15 tant *PiratEs* (dès 9 ans) nous emporte dans un souffle chargé d'aventures et de voyages. Tous jonglent avec les costumes pour démultiplier les personnages : taverniers, riches négociants, pirates casse-cou. A un rythme haletant, la mise en scène de Vincent Vanderbeeken fait galoper les pièces modulables d'une scénographie qui se transforme, en un clin d'œil, en pont d'un navire, cabine du capitaine, assemblée d'aristocrates ou gargote de marins. Sans coup férir, la distribution part à l'abordage d'une histoire d'émancipation, celle de Marie Read et Anne Bonny, deux femmes qui ont choisi d'échapper à un destin fait de misère pour l'une, de soumission pour l'autre.
A une époque où les femmes n'étaient pas autorisées sur les navires de pirates – sous prétexte qu'une femme, « ça porte la poisse » ! » – elles vont toutes deux user de ruse et d'audace pour se faire une place dans ce monde d'hommes et tordre le cou à bien des clichés. Ça fonce, ça tangue, ça virevolte pour finalement nous redéposer à terre, tout étourdis. Et comblés.

Du 6 au 9/11 à la Montagne Magique, Bruxelles. Les 6 et 7/12 au C.C. de Bastogne. Les 4 et 5/2 à la Sucrerie, Wavre.

Les Parents et l'École, septembre 2024 (I. Spriet)

THÉÂTRE sociétal

PiratEs

(Cie du chien qui tousse & Wootz / dès 9 ans / Prix de la Ville de Huy)

Les films d'aventures sont nombreux ; une pièce, c'est plutôt rarissime. Cap sur « PiratEs » et vous en redemanderez !

Une scénographie exceptionnelle et ingénieuse : deux structures indépendantes en bois qui se déploient en navire, cabaret, maison du peuple ou demeure présidentielle.

Une histoire bien ficelée se référant au passé tout en étant métaphore du présent : combat (au sens propre et figuré) des femmes pour obtenir l'égalité et de certains hommes pour lever le(a) voile sur quelques-unes de leurs propres dérives (injustice, manigance, pouvoir).

Des scènes endiablées, interprétées par des artistes justes, généreux, talentueux durant lesquelles de fortes émotions et de solides valeurs se propagent jusqu'à nous : amour, amitié, fraternité, solidarité, courage, obstination.